

## Lettre de New York

Claude Poissant

---

Numéro 47, 1988

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/28066ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

---

Éditeur(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (imprimé)

1923-2578 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

---

Citer cet article

Poissant, C. (1988). Lettre de New York. *Jeu*, (47), 20-23.



## lettre de new york

### **new york, printemps 1988: la quantité mais pas la qualité**

Est-ce mon état d'esprit, le hasard ou tout simplement l'Amérique broadwayenne en mal d'imaginaire qui rend mes soirées douloureuses, parfois désolantes, trop peu souvent rassasiées de nourritures terrestres ou spirituelles, ou visuellement ravies? Chose sûre, les galeries et les musées sauvent la face culturelle de la Big Apple en cette saison théâtralement sèche (les mots *pauvre* et *maigre* ne peuvent ici servir d'épithètes, car leur interprétation peut être douteuse). À vrai dire, le théâtre ayant de solides compétiteurs en ces temps d'économie instable et d'élections à venir, les producteurs optent pour la recette à recettes, c'est-à-dire le genre comédie musicale facile (autant sur *Broadway* que dans le *Off* et le *Off Off*) ou le répertoire, aussi bien classique que contemporain, américain ou étranger. Les résultats sont parfois honnêtes, rarement géniaux, ostensiblement rentables. Si l'on exclut *la délirante Cerisaie* que Peter Brook a présentée à Brooklyn dans un vieux théâtre vaste et lyrique, on peut citer avec réserve les interprétations de Blythe Danner et de Aidan Quinn dans *Un tramway nommé désir* de Tennessee Williams, dont la mise en scène un peu lourde de Nikos Psacharopoulos a quand même su donner aux interprètes de Blanche et de Stanley une dynamique sensible, nous éloignant du rapport machiste trop souvent utilisé et faisant du personnage de Stanley un faire-valoir amenant discrètement la chute dramatique de Blanche. La «rage Shakespeare» a également envahi les scènes de New York, mais ni *Jules César* (avec Al Pacino) ni *Roméo et Juliette*, toutes deux présentées au Public Theater de Joseph Papp, n'ont soulevé l'enthousiasme des foules. Quant à *Macbeth*, nous voici au coeur du plus traditionnel traitement d'un Shakespeare, que ni Glenda Jackson en Lady Macbeth ni Christopher Plummer en Macbeth ne parviennent à dépoussiérer. Il nous reste à souhaiter tout le bien du monde du *Hamlet* que Ingmar Bergman vient présenter en juin. *Off Off Broadway*, de son côté, s'acharne à présenter des pièces comme *les Trois Soeurs* de Tchekhov, *Solness le constructeur* et *Hedda Gabler* d'Ibsen, non sans un certain amateurisme. Mais on s'y console parfois quand on voit la panoplie de comédies légères, la plupart du temps musicales — traitant du bon temps des années soixante quand on *cruisait* les filles sur la plage et qu'on sirotait son *Dr. Pepper* avec une paille — que

«La mise en scène un peu lourde de Nikos Psacharopoulos a quand même su donner aux interprètes de Blanche et de Stanley une dynamique sensible, nous éloignant du rapport machiste trop souvent utilisé.» Sur la photo: Blythe Danner (Blanche) et Aidan Quinn (Stanley). Photo: Martha Swope.



présentent au grand plaisir des spectateurs une multitude de compagnies ayant toit (cave, grenier ou garage) dans Manhattan. Des titres comme *Psycho Beach Party*, *Reefer Madness* et le quêtaine *Ten Percent Revue*, vingt chansons d'amour et de fantaisie sur les *gays and lesbians* («Si j'étais une lesbienne, je réparerais mon char», chante un jeune acteur), nous ramènent au temps du *Club Frank Eros Robidoux* et de *Vendredi soir* qui, eux, ont bien sûr le passé comme poids culturel.

La création connaît donc des heures difficiles dans la grande cité. Même *Chess*, très attendu depuis son succès londonien, souffre d'une approche froide (malgré une scéno magnifique et des musiques opératiques et mélodieuses nous changeant de la toune à succès prévisible) et d'un scénario un peu tiré par les cheveux. La critique new-yorkaise les assassine d'ailleurs avec une vengeance qui pourrait être expliquée par la vision assez mordante des auteurs Tim Rice et Richard Nelson du personnage de Freddie, un intolérable Américain qui joue sa nation aux échecs. *Chess* m'a cependant permis de découvrir des acteurs de grand talent qui chantent comme des vagues et du vent : Judy Kunh et David Carroll. Aussi sur Broadway, *The Gospel at Colonus* (qui m'a ennuyé comme m'ennuie le gospel... j'ai quand même fait l'effort), *Sarafina* (qui traite de l'apartheid et que j'irai voir bientôt), *Into the Woods* (*Cendrillon, le Petit Poucet* et toute la famille), et *Burn This* sont les prétendus *must* dans le *Uptoun Manhattan*. Cette dernière pièce serait un morceau de choix pour la Compagnie Jean-Duceppe, à condition de trouver l'acteur pour jouer le rôle de Palen, non pas que je doute du talent montréalais, mais je dois avouer avoir été impressionné par la performance de John Malkovich, insolite, profonde, au-delà de l'écriture; mais nul n'est irremplaçable puisque déjà Eric Roberts a pris la place de Malkovich. La pièce, de Lanford Wilson, n'est pas parfaite. Cependant, elle a cette forte structure dramatique purement américaine que les personnages minutieusement définis construisent. La production de *Burn This*, avant son entrée «sur Broadway», appartenait entièrement au Circle Repertory Theater, une des rares compagnies *Off Broadway* à enchaîner depuis quelques années des spectacles de qualité. Leur récent *Borderlines* en est la preuve. Il s'agit de deux pièces sur le rapport des hommes avec leur violence refoulée, et ce dans leur contexte de travail et à travers les confidences à un ami ou un psychologue. D'une facture qui ne fait aucun clin d'oeil à la commercialisation, *Borderlines* de John Bishop, mis en scène par Robert Bailey, fait méditer tant par son contenu que par son approche dépouillée et parfois même intimidante à cause de la promiscuité avec le public.

Si La Mamma et le Performing Garage n'ont pas présenté de spectacles ce printemps, il est une petite salle appelée Ohio Gallery qui aura, elle, servi un menu de consolation. D'abord, trois compagnies se sont unies pour offrir une expérience verbo-formelle sur les écrits théoriques de Brecht : *No Plays No Poetry But Philosophical Reflections Practical Instructions Provocative Prescriptions Opinions and Pointers From a Noted Critic and Playwright* est une soirée divertissante, par moments carnavalesque, où l'on a même droit à une actrice jouant Chaplin qui joue Hitler nous révélant comment un acteur devrait jouer un nazi. L'autre spectacle présenté à l'Ohio s'intitule *Iowa Boys* et traite lui aussi de la violence, mais le personnage cette fois-ci est un homme victime de ses illusions qui tente par tous les moyens de nous faire comprendre qu'il n'est pas coupable d'avoir battu la femme qu'il aime... jusqu'à ce qu'il la tue. Trois colonnes, six spots et un paravent ont permis à The Assembly Theater de créer cette pièce brutale, avare de mots et faite d'images crues, écrite par Shem Bitterman, dirigée par June Rovenger et audacieusement interprétée par Matt Carlson et Kelly Curtis.

La production de *Being at Home With Claude*, de son côté, a eu de bons échos.

Personnellement, la mise en scène m'a semblé pesante et complaisante, dirigeant les comédiens sur la corde raide du surjeu, au détriment de la simple force des mots de René-Daniel Dubois.

Bien sûr, je n'ai pas tout vu. Et j'en ai vu d'autres. En dépeçant tous les journaux du week-end, j'ai compté 174 spectacles (théâtre, impro ou performance). Alors j'irai où? Probablement voir *Steel Magnolias* dont on dit beaucoup de belles choses, *Off Broadway*. Et pensez-vous qu'il restera un billet pour *The Phantom of the Opera*? Si *la Cerisaie* jouait encore, j'irais revoir Erland Josephson, Linda Hunt, Zeijko Ivanek jouer respectivement Gaev, Charlotta et Trofimov.

**claudé poissant**

À part ça, je vas ben pi j'vous embrasse toute la gang. XXXXXXXXXXXXX